

## TIBULLE *Élégies*, I, 1 (vers 41-50), Le bonheur d'une vie simple

*Différents points de grammaire et de stylistique que l'on peut aborder dans ce texte.*

1. En premier lieu, il est nécessaire de connaître **la scansion du distique élégiaque** : ce groupe de deux vers est formé d'un hexamètre dactylique (6 mesures) et d'un pentamètre (5 mesures). Le pentamètre ne s'emploie jamais seul. Le distique élégiaque, qui est une petite strophe présentant un sens complet, a été souvent utilisé par les poètes de l'époque augustéenne (Ovide, Propertius, Tibulle), dits « élégiaques », pour chanter l'amour et ses souffrances. Au sens moderne, l'élégie exprime une plainte amoureuse, avec un registre lyrique. Ses plus grands représentants dans la Poésie française sont Ronsard, André Chénier et Lamartine.
2. On peut remarquer que les verbes sont majoritairement au présent. Ce **temps** leur donne une valeur de vérité générale. Ici, il peut aussi passer pour un présent d'énonciation : Tibulle commente la situation qu'il vit – ce qui lui donne une résonance plus particulière et une proximité avec le lecteur.
3. On reconnaît aussi plusieurs **modes** verbaux : l'indicatif (*requiro, tulit, est, licet, juvat, fuderit, potest*), l'infinitif (*requiescere, levare, audire, continuisse, sequi, ferre*) et le subjonctif (*contingat, sit*). Le subjonctif a ici une valeur injonctive, comme un impératif.
4. Attention à quelques **verbes** ! Deux impersonnels : *licet* + infinitif (il est permis de), *juvat* + infinitif (il plaît de) ; un infinitif passé (*continuisse*) mis pour un présent ; et le verbe irrégulier *fero* (*tulit, ferre*).
5. On trouve des noms de plusieurs **déclinaisons**. Les voici tels quels : de la 1<sup>ère</sup> (*divitias, dominam, aquas, pluvias*), de la 2<sup>ème</sup> (*avo, lecto, membra, toro, ventos, Auster, somnos*), de la 3<sup>ème</sup> (*patrum, messis, seges, igne, furorem, maris*), de la 4<sup>ème</sup> (*fructus, sinu*).
6. En poésie, la préposition est souvent omise dans un groupe nominal circonstanciel. C'est le cas pour l'expression *tenero sinu* devant laquelle il manque **in** (c.c. de lieu).
7. Il y a plusieurs propositions subordonnées. Deux relatives, introduites par *quos* (au deuxième vers) et par *qui* (au dernier vers) ; deux conjonctives, introduites par *si* (quatrième vers) et par *cum* (septième vers).
8. Quant au pronom *quam*, il introduit une proposition exclamative (qui est la proposition principale dans la phrase « *Quam juvat à sequi !* »). D'ailleurs, la syntaxe de cette phrase est complexe car le sujet est sous-entendu (ce devrait être **me** – *me juvat* - le locuteur, donc le Poète lui-même).